

Ecologie & Spiritualités

Les rencontres du WWF

Comment les religions peuvent-elles participer à la sauvegarde de la planète ? Quel est leur lien avec la Nature et la Terre ? Quelles mesures concrètes peuvent être rapidement prises ? Voici les principales questions à l'honneur lors de la rencontre inter-religieuse organisée par le WWF-France dans l'abbaye du Mont Saint-Michel, sous la conduite de Thierry Thouvenot.

par Juliette Chevalier

Le Mont Saint-Michel, un lieu mythique. C'est dans ce haut lieu de la chrétienté que s'est déroulé les 2 et 3 avril derniers le colloque organisé par le WWF-France, sous le thème : « Ecologie et Spiritualités ». L'objectif : sensibiliser les différentes communautés religieuses et spirituelles en France aux problèmes écologiques, et inviter les institutions religieuses à prendre des mesures écologiques concrètes dans le cadre de « cadeaux sacrés à la terre ». Des représentants bouddhistes, chrétiens, musulmans, mais aussi des Traditions Primordiales et un public composé essentiellement de professionnels de la presse se sont ainsi retrouvés, dans la salle Bellechaise de l'abbaye, pour se concerter sur l'avenir de la planète.

Ecologie et vie monastique

« Il faut rendre vie à la terre » commente le père Martin Neyt, moine bénédictin au monastère Saint-André de Clerlande en Belgique. La vie monastique de Saint-Benoît nous décrit-il encore, est rythmée, comme d'autres communautés chrétiennes de tradition médiévale jusqu'à aujourd'hui, par le travail et la prière, elle suit le rythme biologique et cosmique de l'être humain, dans un souci de mesure, d'harmonie et d'émerveillement devant la Création. De nombreuses communautés se sont également engagées dans l'agriculture

biologique, bannissant l'utilisation de pesticides, notamment le monastère de « La pierre qui vire » dans le Morvan, ou le Mas de Solan dont Mère Hypandia est l'higoumène (abbesse orthodoxe) de l'abbaye. Invitée du colloque, elle nous a appris qu'une vingtaine de moniales y cultivaient la vigne, et concoctaient des confitures dans le respect et l'amour de la terre. Elle commenta : « Dieu n'indique-t-il pas à l'homme au sixième jour de la Création de s'occuper de la terre ? ».

Le pragmatisme bouddhiste

La pratique du bouddhisme zen se singularise par son pragmatisme et sa simplicité — que l'on retrouvera dans les paroles pleines d'humour de Jacques Brosse, auteur et naturaliste de renom, moine zen, créateur avec son épouse de deux réserves naturelles —. Il n'est pas ici question d'agir « écologiquement », mais le respect de l'environnement est inhérent au bouddhisme zen : « Polluer l'eau, c'est comme se polluer soi-même » dira Babak Seddik, chef de projet du Temple zen Kanshoji dans le Périgord. Le dojo a entièrement été conçu et bâti par les moines — la méditation au travers de chaque geste quotidien étant essentielle dans la pratique du zen — avec des matériaux bio, en utilisant les ressources du site : sols et murs en lin, chauffage à double combustion et à plaquettes, lambris bois

non traités, etc. Autant de mesures concrètes et efficaces en faveur de l'environnement et des économies d'énergie, et si proches de la philosophie de l'« ici et maintenant », de la présence et de l'action dans l'instant. Comme l'engagement de Lama Jigmé Rimpoché, directeur spirituel du Centre Dhagpo Kagyu Ling — l'Institut Dhagpo, en cours de construction, aura notamment pour mission de préserver une grande bibliothèque de textes sacrés tibétains — à communiquer dès aujourd'hui sur l'écologie au cours de chacun de ses prochains séminaires. Il aura également insisté sur la nécessité de changer le monde en commençant par se changer soi-même.

Le message sacré des traditions primordiales

Après deux journées très « discursives » s'élèvera une voix : « Que tout ce qui a été dit se fasse réalité » dira calmement Guillermo Arevalo Valera, maître-guérisseur péruvien. Et si le plus grand réalisme écologique ne pouvait naître que dans l'une des zones les plus dévastées au monde ? Une terre qui a vécu et vit encore aujourd'hui un drame écologique et humain. Je veux parler de la jungle amazonienne. Car le peuple amazonien et les représentants des traditions primordiales — de plus en plus rares — vivent une relation fusionnelle et

crédit photo : Jacques Tolony



filiale entre l'homme, la Terre et la Mère Nature : «L'écologie est le message sacré qui sort de la Terre. Nous sommes tous fils et filles de ces deux mères, la Terre et la Nature» ajoutera Francisco Montes Chuna. Ce dernier a notamment créé au Pérou les «Jardins du Savoir» en partenariat avec l'association «Paroles et Nature», pour préserver les plantes médicinales et transmettre aux jeunes générations, dans un cadre vivant, le savoir des anciens.

Des actions concrètes

Aujourd'hui, quand il est question d'écologie, il faut prendre l'habitude de penser en termes d'action, de responsabilité individuelle et collective. Daniel Richard, président France du WWF, aura évoqué de façon vibrante et intègre la guerre, ses dommages humains, économiques et écologiques, en citant pour exemple les terres irradiées du Kosovo à la suite des bombardements et l'impossibilité d'y relancer l'agriculture depuis. La terre menacée et en danger partout dans le monde. Il y a urgence, une urgence qu'on ne mesure jamais assez, car si l'être humain a toujours appris à s'adapter, depuis l'aube de l'humanité, l'adaptation nécessite du temps, et ce temps, nous ne l'avons plus. Quelles mesures peuvent donc être prises ? Et quel rôle les représentants et institutions spirituelles peuvent-elles avoir ?

Les «cadeaux à la terre»

En novembre 2000, à l'initiative du WWF-International, des représentants spirituels du monde entier se sont réunis à Katmandou, au Népal, pour remettre des «cadeaux sacrés à la terre». Pour citer quelques actions, l'église méthodiste américaine s'est engagée à transférer la totalité de ses fonds de trésorerie dans un fonds d'investissement éthique «vert», soit 30 milliards de dollars. Les chefs bouddhistes de Mongolie ont rétabli

l'interdiction de la chasse sur leurs sites sacrés, et l'association taoïste de Chine a appelé ses membres à renoncer à toute utilisation d'espèces sauvages menacées dans les préparations de médecine traditionnelle.

Les initiatives françaises

Mais qu'en est-il en France ? Les instances françaises restent très frileuses dès qu'il s'agit de contributions actives à l'écologie, et malheureusement les institutions religieuses n'échappent pas à la règle. Beaucoup de discussions, de rapports et de communiqués, mais peu d'actes. Lier le spirituel et l'écologie a tout d'une course de fond ! Bien sûr, nous avons vu les efforts des communautés monastiques pour «produire bio» ou construire «écologique». Ajoutons que le Grand Rabbinat de France a décidé d'allier la fête traditionnelle de Tou Bishvat (le nouvel an des arbres) à l'importance de la Nature dans le Judaïsme. David Messas, Grand Rabbin de Paris, n'a-t-il mentionné qu'en saccageant les forêts, l'homme était en train de lutter contre la création divine ? Du côté de l'Islam, un manuel d'écologie musulmane a été créé pour éduquer et sensibiliser les nouvelles générations à l'écologie. Mohammed Taleb a mis en évidence la dimension cosmique du texte sacré de l'Islam comme la possibilité de l'émergence d'une véritable conscience écologique chez les Musulmans. Mais lorsqu'il propose d'utiliser symboliquement un vin bio pour l'eucharistie, ou de la viande bio pour les différents rituels juifs ou musulmans, les portes se ferment. Les religions connaissent pourtant toute l'importance des symboles...

Et les Taoïstes ?

On pourrait regretter l'absence des Taoïstes à cette rencontre, mais la communauté taoïste n'est guère représentée en France. Les Anciens,

initiateurs du qi gong et du tai ji quan, auraient pourtant leur mot à dire en matière d'environnement, et sur plusieurs plans : une relation intime avec la nature, la conscience d'une interdépendance entre les êtres, l'environnement et les événements, une appréhension globale du monde, l'observation des animaux (à l'origine de tous les arts martiaux), les pratiques corporelles et énergétiques comme le qi gong (une vision de l'homme enraciné dans la terre, et suspendu au ciel) ou le tai ji quan, l'intégration du mouvement cyclique de la vie, et le respect de l'équilibre yin-yang du monde (la notion d'éco-système envisagée avant l'heure ?). Ce qui nous ramène, en reprenant les principes chers aux Taoïstes, à une notion plus contemporaine, mais essentielle : l'écologie corporelle.

L'écologie corporelle

Ecologie vient de l'allemand «ökologie», formé des racines grecques «aikos», qui signifie maison, et «logos», science. L'écologie est la science qui étudie les relations des êtres vivants entre eux et leur milieu. Ainsi l'écologie corporelle serait la relation que les êtres humains entretiennent vis-à-vis de leur propre corps, et du corps avec son milieu. Un exemple concret : la prise de conscience de l'interaction entre les différentes pollutions que nous faisons vivre à notre corps par l'absorption de substances toxiques, médicamenteuses, ou alimentaires (comme le glutamate, un exhausteur de goût présent dans de nombreux plats chinois, ou les produits laitiers) et celles que nous infligeons à notre environnement. De la même manière, l'interaction entre le soin apporté à notre corps, la conscience que nous en avons, organiquement, émotionnellement, dans sa gestuelle, son mouvement, et le soin que nous pouvons apporter à notre environnement dans lequel notre corps évolue.

En conclusion de ces deux journées, nous aurons noté le paradoxe de la relative absence de sentiment sacré, mais il n'en reste pas moins que nous avons pu assister à un élan vers une nouvelle réalité, un métissage de religions et de spiritualités, engagées dans un effort commun : protéger la planète. Ce seul constat réussit à nous convaincre.

➔ www.generation-tao.com
Notre carnet d'adresses page 70